

2000. - Une histoire sans limites ? Points de vue, points d'interrogation, points de suspension... Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg. 111 p.

Organisés par le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, le colloque de l'Association des musées d'histoire et le symposium des musées de Ville ont réuni en mai 2000 professionnels des musées et professeurs d'universités des quatre coins du globe autour du thème d' « Une histoire sans limites ? ». Cet ouvrage propose une mise en perspective des débats menés autour des défis qui attendent les musées à l'aube du 21^e siècle. Rassemblées et librement arrangées par la journaliste Corina Mersch, les réflexions des intervenants portent sur cinq thématiques.

La première examine l'enjeu que représentent **les nouvelles technologies** pour des institutions s'occupant de conservation de patrimoines locaux, régionaux et nationaux. Internet est vu comme un moyen extraordinaire de rendre le musée, les collections et les ressources scientifiques accessibles à un public plus large et d'établir un dialogue avec lui. L'appréhension de la question diverge toutefois fortement selon qu'on se trouve en Europe ou en Afrique. Ainsi l'Afrique souffre d'un problème d'accessibilité à Internet mais aussi, pour Abdoulaye Camara de l'Université de Dakar, d'une certaine déconnexion de la population avec l'histoire telle qu'elle est présentée au musée : avant d'y introduire Internet, il s'agirait donc d'abord de diffuser le patrimoine de manière traditionnelle, en faisant venir les gens au musée.

Le second axe de réflexion se penche sur le rôle des musées d'histoire dans la transmission **d'une histoire et d'un patrimoine européens**. À cet égard, les programmes européens de mise en valeur de ce patrimoine créés dès la fin des années 1990 ont justement pour but la prise de conscience de l'existence d'une histoire commune dans la diversité. Ils favorisent également un mouvement global de créations de « musées de l'Europe », dans lequel s'inscrit notamment le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. L'opposition entre unité et diversité amène une réflexion plus globale sur la discipline historique: l'histoire est sans limites, car les échanges et les oppositions constituent l'essence même des sociétés, l'enjeu principal du monde étant de « combiner une unité synonyme d'échanges et solidarités avec l'expression des diversités » (Laurent Gervereau - Association internationale des musées d'histoire). Dans ce contexte, le musée d'histoire occupe une place particulière par la nature extrêmement variée de ses collections, mais aussi parce qu'il touche à des aspects de la mémoire collective.

La troisième thématique aborde la difficile question de la **collection**. Les intervenants sont unanimes sur la question : il ne s'agit pas de muséifier le monde, c'est-à-dire de tout garder. Aujourd'hui, les musées de ville devraient porter leur attention sur l'environnement urbain et les cultures qui composent la ville.

Quel est le rôle d'une collection et avec quels critères se construit-elle ? Deux réflexions ont particulièrement retenu notre attention. Selon Ulpiano Bezerra de Meneses, professeur d'histoire à l'Université de Sao Paulo, les collections sont encore souvent considérées comme la partie morte du musée, alors qu'au contraire elles sont primordiales pour que le musée puisse remplir son rôle de producteur de connaissances. À l'inverse, la recherche scientifique joue un rôle essentiel dans la collecte. Partir des problèmes historiques plutôt que des objets permet de résoudre en partie la question du « que collecter ».

Les musées hollandais ont eux mené une réflexion autour du changement culturel et ce qu'il implique pour les collections des musées. Leur conclusion est que toute collection relevant du temps présent, les musées doivent penser aux générations futures en restant ouverts à la société et ce même si leur contenu se réfère à des périodes révolues de l'histoire.

La quatrième thématique est consacrée à la question du **financement** des musées et soulève les disparités existant entre les musées européens souvent subventionnés, et les institutions américaines (USA) très peu soutenues par le gouvernement et fonctionnant donc essentiellement grâce au financement privé. La question des limites de ce financement privé et du type de mécénat et sponsoring est posée. Les diverses expériences évoquent le refus de travailler avec certains sponsors tels que les producteurs de cigarettes, leur non-intervention dans le contenu des expositions, les contreparties parfois demandées par les sponsors, mais aussi les difficultés rencontrées lors du désistement de l'Etat à l'égard des musées.

Bien que les musées soient des institutions sans but lucratif, certains intervenants admettent qu'il est parfois difficile de ne pas penser en termes de profits.

Enfin, une dernière réflexion se penche sur la question du **positionnement du musée** face à la concurrence de **l'industrie du divertissement**. D'emblée un constat : l'objet jouit d'une grande force d'attraction. Il s'agit donc de poursuivre une des missions initiales du musée, l'exposition d'objets, afin que ceux-ci gardent un sens.

La **muséographie** est également un moyen d'attirer le public, elle permet de porter un nouveau regard sur la société. Le débat principal a lieu entre les partisans d'une scénographie au service de la collection et du savoir historique et une scénographie qui transforme la vision d'un objet avec dans certains cas des réactions très fortes d'un public bouleversé dans ses attentes. Partisan de cette dernière : Jacques Hainard, pour qui le musée est un lieu de déstabilisation, un lieu critique où notre savoir est remis en question.

La conclusion principale de ce débat est que les approches de l'histoire sont multiples. Une exposition ne donne qu'un point de vue et raconte une histoire que le visiteur interprète à sa façon ; de même, un objet n'a pas une seule signification, mais il est contextualisé et interprété.

Bien que la forme choisie pour la présentation de ces actes nous paraisse quelque peu opaque, les diverses contributions permettent une bonne appréhension des différents points de vue et des nombreuses interrogations que suscitent les défis du futur et l'approche de l'histoire dans les musées.

Dix ans après, les thèmes abordés dans le cadre de ce colloque restent plus que jamais d'actualité : le monde s'est encore davantage globalisé, l'Europe s'est élargie, la multiculturalité des villes s'est renforcée, rendant le débat autour des frontières et de la diversité et la manière dont les musées traitent de cette thématique particulièrement vif.

Sujet fortement débattu il y a une décennie, Internet est devenu aujourd'hui un outil de communication indispensable pour les musées, décliné sous de multiples formes (site internet, blogs, réseaux sociaux etc.). Il serait intéressant de voir quelle place il a trouvé dans le monde muséal africain.

Enfin, au-delà des thématiques spécifiques abordées, cette rencontre a permis de mener une réflexion générale sur la discipline historique. L'histoire permet de comprendre le présent et en cela, les musées d'histoire jouent un rôle prépondérant notamment dans l'orientation donnée à leurs collections.

Patricia Brand – Cours de muséologie ICOM-Suisse 2009-2010